

PHILIPPE COGNÉE

LE JOURNAL DES ARTS, 9 juin 2023

22

N°613 | DU 9 AU 22 JUIN 2023

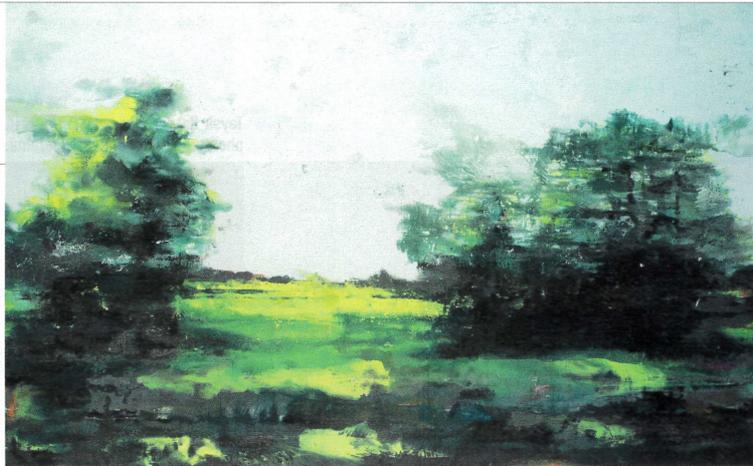
Le Journal des Arts

EXPOSITIONS

ART CONTEMPORAIN

Le Mans (Sarthe). Une des premières toiles de l'exposition de Philippe Cognée, organisée par le critique d'art Philippe Piguet au Musée de Tessé, est un paysage en apparence classique. Pourtant le spectateur ressent que cette vue d'arbres sur un fond vaguement vallonné ne correspond pas à une image véritablement fidèle de la réalité. C'est la lecture du titre de cette œuvre, *Paysage vu du train n° 8* (2013, [voir ill.]), qui explique l'aspect flouté de cette plaine de la Beauce traversée en TGV. Un souvenir lointain des futuristes, dont le programme consistait à exalter les nouveaux mythes de la société contemporaine, la machine et le dynamisme ? Peut-être, mais sans la prétention de ces artistes qui croyaient en la possibilité de traduire littéralement la vitesse sur une surface plane. Plus modestement, le peintre affirme dans le catalogue, que, « plus que l'image du paysage, c'est celle du passage du temps de sa vision qu'[il] restitue dans [s]on tableau ». Ajoutant : « Jadis, on peignait sur le motif ; aujourd'hui, on l'attrape en plein mouvement. »

Philippe Cognée,
Paysage vu du train
n° 8, 2013, peinture
à la cire sur toile
marouflée sur bois,
175 x 280 cm.
© Bertrand Huet-Tutti.



LA RÉALITÉ TREMBLANTE DE PHILIPPE COGNÉE

Le peintre poétise, plus qu'il ne sublime, le paysage, l'immeuble, ou la chaise, parmi les motifs de ses toiles montrées au Mans

En réalité, c'est la peinture de Cognée qui semble rejeter l'immobilité, à travers son emploi de l'encaustique, une technique à base de pigments de couleur et de cire d'abeille. Déposés sur un support que l'artiste recouvre d'un film plastique, ces mélanges sont réchauffés et écrasés à l'aide d'un fer à repasser. Liquéfiées, diluées dans la matière, les formes sont dilatées, brouillées.

C'est ainsi que les paysages urbains, essentiellement des immeubles gris et rectangulaires, ces barres que l'on voit mais que l'on ne regarde pas, perdent de leur rigidité grâce à la géométrie tremblante de Cognée (*Immeuble Beaulieu*, 1997). Sans reprendre le titre de l'exposition « Le réel sublimé » – le sublime n'a pas sa place chez Cognée –, c'est d'une réalité poétisée que l'on peut parler.

Deux salles du musée présentent ce type d'architecture, mais également des objets prosaïques que rien n'a prédestiné à une gloire artistique : une bibliothèque, une chaise, un mur à l'état délabré. Et pourtant, une simple chaise, magnifique, tombée au sol et comme irradiée par une lumière diffuse, semble légèrement suspendue (*La Chaise blanche renversée*, 2021). Chez Cognée, la

matière, dématérialisée, s'effrite, la frontière entre le solide et le vaporeux s'efface. Partant d'un cliché pris par lui-même, l'artiste réussit à soustraire les objets réels à leur environnement, à les investir d'un pouvoir étranger à leur fonction. Le spectateur ne peut que constater la dissolution de cette représentation, le blanchissement progressif de l'image, proche de la disparition.

Le parcours propose d'autres thèmes : des fleurs immenses en gros plan, des forêts touffues qui se frottent à l'abstraction, des auto-portraits – un peu trop chargés en pathos – ou encore des destinations éloignées telles qu'Ankara et São Paulo. Il se termine sur un autre voyage, autour de l'atelier : les images captées par Google Earth exploitées par l'artiste. Avec *SUUO* (2007), ce sont des toits d'immeubles survolés. Aplatis, ces cubes se transforment en un alphabet étrange et incompréhensible. Pour Cognée, la peinture est avant tout une question de point de vue.

● ITZHAK GOLDBERG, ENVOYÉ AU MANS

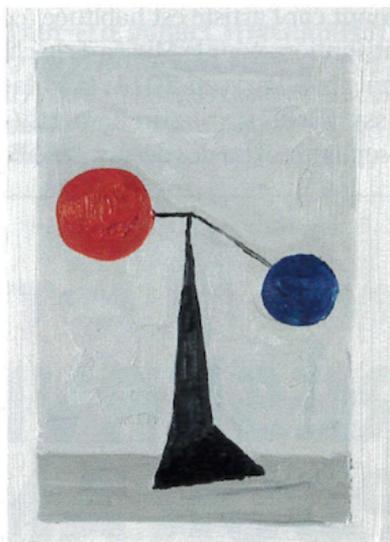
PHILIPPE COGNÉE, LE RÉEL SUBLIMÉ, jusqu'au 5 novembre, Musée de Tessé, 2, av. de Paderborn, 72100 Le Mans.

À PARIS, COGNÉE SUR TOUS LES FRONTS

ART CONTEMPORAIN

Paris. Il est partout. Outre la rétrospective présentée au Mans [lire ci-dessus], il bénéficie d'une confrontation avec Monet au Musée de l'Orangerie et d'une autre avec Bourdelle et le XX^e siècle au musée du même nom. Ces trois projets avaient été répartis dans le temps avant que la pandémie ne télescope les dates. Pour autant, chacune de ces expositions présente un aspect différent de l'œuvre. S'il s'agit d'un parcours chronologique au Mans, les deux autres présentations abordent sa production sous des angles singuliers. À l'Orangerie, Cognée entre en résonance avec le travail de Monet en explorant le thème de l'immersion dans la nature. À cette différence-ci que le peintre impressionniste dépeint un paysage aquatique semi-abstrait, tandis que chez Cognée c'est une forêt dense et enchevêtrée. Toutefois, que ce soient avec les *Nymphéas* ou les arbres qui forment une paroi quasi infranchissable – *Entre chien et loup* (2023) –, le regard cherche et se perd dans la matière qui remonte à la surface.

Au Musée Bourdelle, outre quelques sculptures en bois – *Têtes d'hommes* (1989), prétexte à un face-à-face un peu forcé –, c'est l'occasion de présenter un cycle étonnant. Une grande salle met en scène cette série interminable composée d'environ 1 100 pièces : « Le Catalogue de Bâle » (2013-2015). Ayant déchiré plusieurs catalogues, bien épais, de la célèbre foire d'art moderne et



Philippe Cognée, *Le catalogue de Bâle [d'après Alexandre Calder]*, 2013-2015, huile sur papier marouflé sur aluminium, 29,7 x 21 cm. © Photo Laurent Edeline.

contemporain, Cognée colle les pages sur une feuille d'aluminium et enduit le papier d'une couche préparatoire pour éviter que l'huile ne vienne le « manger ». Ensuite, il repeint chaque image à l'identique, en respectant toujours le même temps de travail. Avec des images d'un même format A4, Cognée accentue l'aspect sériel de la réalisation, une manière de remettre en question la hiérarchie consacrée par l'histoire de l'art, indissociable de celle du marché.

● I. G.

PHILIPPE COGNÉE. LA PEINTURE D'APRÈS, jusqu'au 16 juillet, Musée Bourdelle, 18, rue Antoine-Bourdelle, 75015 Paris ;

PHILIPPE COGNÉE. TRIPTYQUE, jusqu'au 4 septembre, Musée de l'Orangerie, jardin des Tuileries, place de la Concorde, 75001 Paris.